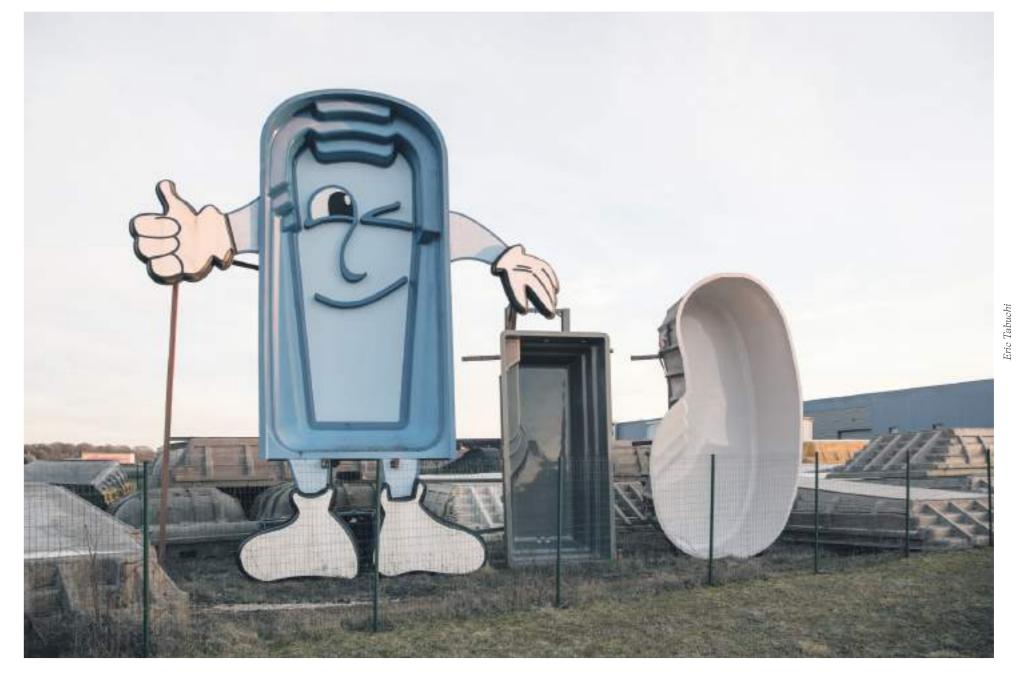


176

Baignades



Journal de la Maison de l'Architecture Occitanie-Pyrénées Septembre 2020 $2,50 \in$





Maison de l'Architecture Occitanie-Pyrénées

> 1, rue Renée Aspe 31000 Toulouse 05 61 53 19 89 contact@maop.fr

Entrée libre du lundi au vendredi de 10h à 12h et de 14h à 18h

Abonnement: www.planlibre.eu

Plus d'informations sur les actions de la Maison de l'Architecture Occitanie-Pyrénées www.maop.fr Plan Libre Journal de la Maison de l'Architecture Occitanie-Pyrénées Dépôt légal à parution N°ISSN 1638 4776

Direction de la publication

Joanne Pouzenc
Rédacteur en chef
Sébastien Martinez-Barat
Comité de rédaction
Barthélémy Dumons, Guy Hébert, Jocelyn Lermé,
Philippe Moreau, Anissa Mérot,
Colombine Noébès-Tourrès, Gérard Ringon
Coordination
Colombine Noébès-Tourrès, Joanne Pouzenc
Direction Artistique

Pierre Vanni
Mise en page
Documents
Impression
Rotogaronne

Pour participer à la rédaction de Plan Libre, contactez le bureau de rédaction à la Maison de l'Architecture Occitanie-Pyrénées. La rédaction n'est pas responsable des documents qui lui sont spontanément remis.

Plan Libre est édité tous les mois à l'initiative de la Maison de l'Architecture Occitanie-Pyrénées avec le soutien du Ministère de la Culture / DRAC Occitanie, de la Région Occitanie Pyrénées-Méditerranée, du Conseil Départemental de la Haute-Garonne, de Toulouse Métropole, du Conseil Régional de l'Ordre des Architectes et de son Club de partenaires.









La piscine entre dans le domaine de l'habitation au début du 20^e siècle. D'abord réservée aux demeures luxueuses, la mise au point des procédés industriels rend progressivement la piscine accessible aux classes moyennes. Dès les années 50, les piscines conquièrent les jardins des banlieues américaines qui s'étendent. À la fin des années 60, les États-Unis comportent environ 800 000 piscines. Le nombre de piscines enterrées approche les 4 millions à la fin des années 90. La France devient le second marché mondial et comptera bientôt 2 millions de piscines. Ce qui singularise la piscine domestique, c'est à la fois son essor rapide et la capacité de cet espace à produire des rituels sociaux et des représentations qui lui sont propres. Durant les années 60 la piscine est un thème récurrent des peintures de David Hockney, et Ed Ruscha publie «Nine swimming pools (and a broken glass)».

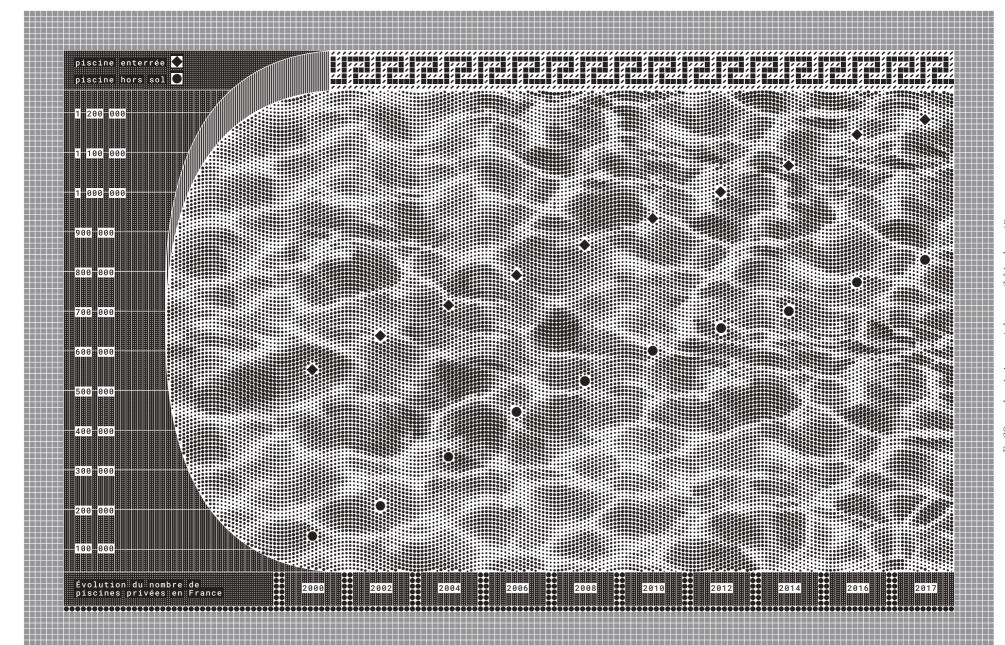
Dans le Sud de la France, Merleau-Ponty achève «L'œil et l'esprit» au bord d'une piscine dont le volume carrelé empli d'eau, de reflets et de distorsions offre le récit d'une expérience fondamentale de la perception. Par l'intermédiaire des séries télévisées et du cinéma, les pool parties et pool side gossips deviennent, autour des piscines, les rituels spécifiques de la sociabilité. Comme tout nouvel espace social, le développement de la piscine privée est traversé d'enjeux politiques. Dans les banlieues de l'après-guerre, la piscine devient le signe d'un confort matériel accompli et la promesse d'une vie de famille épanouie. En Europe, les piscines industrielles dont les noms évoquent la côte ouest américaine témoignent d'une domesticité pavillonnaire sous influence américaine. Les recherches de Jeff Wiltse, sur l'histoire sociale de la piscine aux État-Unis corrèlent le développement des piscines privées avec le déclin de l'espace civique et communautaire qu'ont, durant la première partie du 20^e siècle, constitué les piscines publiques. Avec la fin de la ségrégation raciale, la piscine privée devient pour les nageurs blancs un espace exclusif et de repli. Un bassin chez soi n'est plus une eau partagée. Les bassins viennent parfaire les mondes clos, suffisants et confortables des habitations pavillonnaires (1).

Eric Tabuchi, archive les piscines verticales qui surgissent des paysages de bords de route, totems moulés et promesses synthétiques d'aventures au fond du jardin à prix abordables. Julien Béneyt retrace l'histoire des Piscines Tournesol conçues par Bernard Schoeller qui ont essaimé partout en France des espaces publics portés par l'imaginaire enthousiaste et futuriste des architectures de la fin des années 60. Paul Steinbrück clos ce numéro sur les enjeux de la nage sauvage en ville, interdite à la fin du $19^{\rm e}$ siècle, que de nombreux collectifs, notamment en Europe, ré-actualisent et politisent.

Sébastien Martinez-Barat

(1) Les recherches pour ce numéro s'appuient sur celles effectuées dans le cadre de l'exposition «Domestic Pools» qui s'est tenue du 10 février au 18 mars 2018 à la Villa Noailles à Hyères, commissariat assuré par Sébastien Martinez-Barat, Benjamin Lafore et Audrey Teichmann.

Pi.. 176 p.2 **DATA** Septembre 2020



Eric Tabuchi

Piscines verticales Atlas des Régions Naturelles

Artiste photographe

Eric Tabuchi est photographe. Depuis 4 ans il réalise avec Nelly Monnier son Atlas des Régions Naturelles. La série Piscines Verticales, faisant partie des nombreuses séries typologiques appartenant à l'Atlas, est composée à ce jour de 37 images.

PORTFOLIO Septembre 2020





PORTFOLIO Septembre 2020





PORTFOLIO Septembre 2020





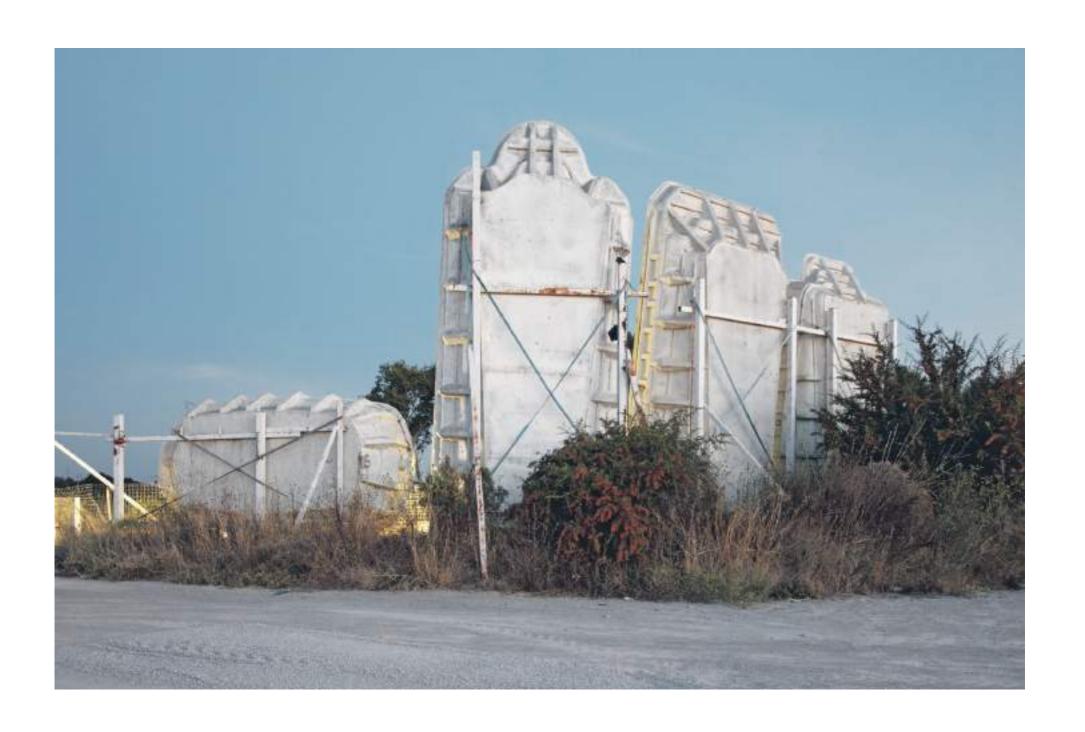
PORTFOLIO Septembre 2020





PORTFOLIO Septembre 2020





PORTFOLIO Septembre 2020



Réflexions sur les piscines modernes

Professeur d'Histoire

Jeff Wiltse est professeur d'Histoire à l'Université du Montana aux Etats-Unis.

₽ ... 176 p.9 ENQUÊTE Septembre 2020



Piscine McCabe, Detroit (1989). Les piscines publiques en déclin dans les villes américaines dans les année.



ENQUÊTE Septembre 2020



Les piscines sont des espaces tout aussi uniques que paradoxaux. Ce sont à la fois des lieux de distractions sensuelles et de compétitions sportives. Elles attisent les tensions sexuelles et les anxiétés sociales. Elles biaisent les différences sociales en rendant le bonheur accessible aux masses ou renforcent les inégalités en réservant le luxe aquatique aux plus riches. Elles tendent à isoler les populations au fond de leurs jardins ou les exposent à la vue d'une foule d'étrangers. Elles portent la promesse d'une intense vie communautaire mais finissent souvent par segmenter les communautés sur la base des fractures sociales. Pour toutes ces raisons, les piscines reflètent les valeurs, les relations sociales et les circonstances économiques qui forgent

une société. Ce constat s'applique particulièrement aux Etats-Unis, un pays doté de plus de 10 millions de piscines.

Avant 1920, les États-Unis ne disposaient que de quelques piscines et relativement peu d'Américains y avaient déjà nagé. Tout cela change entre 1920 et 1940, époque durant laquelle la nage récréative et les piscines deviennent populaires dans le pays. Au cours des prospères années 1920, les petites et grandes villes à travers le pays construisent plus de mille piscines afin de répondre à la demande grandissante d'infrastructures de loisir extérieur.

Bien que la nation subisse une sévère dépression économique durant les années 1930, le gouvernement finance la construction de presque 1 000 piscines supplémentaires afin d'offrir aux citoyens une échappatoire à la chaleur des étés et à la dureté de l'époque. L'investissement porta ses fruits. Avec leurs gigantesques bassins et leurs étendues de gazon, la majorité des établissements ressemblaient à des complexes de loisir. Durant l'été, elles furent au cœur de la vie sociale de nombreuses communautés, attirant régulièrement plus de mille nageurs à la fois. Les foules qui se rassemblaient dans ces piscines étaient particulièrement diverses: jeunes et vieux, hommes et femmes, immigrants et américains natifs, classe ouvrière et classe moyenne. «Construisons de plus grandes piscines, belles et de meilleure qualité», proclama un porte-parole du gouvernement,

Cependant, un groupe social en était exclu, les noirs américains. Le foisonnement de préjugés raciaux ont construit chez les blancs américains une représentation des noirs comme sales et sexuellement agressifs. Les autorités publiques et les nageurs blancs ont ainsi imposé la ségrégation raciale. Les noirs américains nageaient alors dans un petit nombre d'austères piscines «Jim Crow» (1), pendant que les blancs se retrouvaient dans leurs nombreuses et vastes piscines.

«c'est ça la démocratie».

Après la Seconde Guerre mondiale, le rythme de construction des piscines s'accélère rapidement, les Américains préférant construire des piscines privées plutôt que publiques. L'engouement pour les clubs de piscine privés advient en premier. En 1950, on en comptait environ 1 200 dans le pays. En 1962, leur nombre avait grimpé à 23 000. La plupart étaient situés dans les banlieues bourgeonnantes du pays qui manquaient encore d'infrastructures de loisir. Les habitants de ces banlieues auraient pu choisir de financer des piscines publiques mais ils choisirent plutôt de créer des clubs privés de nage et ainsi de s'assurer que les autres baigneurs seraient comme eux, blancs et issus de la classe moyenne.

Piscine de Fleishhacker, San Francisco (vers 1925). La piscine publique comme espace de détente et de loisirs entre 1920 et 19



ENQUÊTE Septembre 2020

Malgré leur exclusivité, ces clubs privés assurent une fonction vitale dans ces banlieues de l'Amérique d'après-guerre. Les nouvelles communautés suburbaines manquaient du lien social qui soudait les communautés plus anciennes. Les habitants ne se connaissaient pas, les pavillons épars des banlieues étendues et parcourues en voiture isolaient les familles de leurs voisins. Les clubs de piscine rassemblaient alors les familles. Ils étaient un des espaces civiques au sein desquels les habitants des banlieues pouvaient créer du lien social et participer à la vie de la communauté.

Ensuite advint l'essor des piscines de jardin. En 1950, on comptait seulement 2500 piscines résidentielles aux États-Unis et les Américains les associaient de bon droit avec les stars du cinéma et les millionnaires. Plus tard, cependant, le nombre de piscines résidentielles augmenta rapidement et elles devinrent accessibles à la classe moyenne. Le boom immobilier commença en 1957, quand les Américains construisirent 37 400 piscines résidentielles. Au début des années 1970, les Américains étaient propriétaires d'un total de 800 000 piscines résidentielles enterrées et continuaient d'en construire plus encore. À la fin du siècle, plus de 100 000 piscines résidentielles enterrées étaient construites chaque année et leur nombre total atteignit les 4 millions. Aujourd'hui, on en compte environ 5,5 millions.

Plusieurs facteurs expliquent cette croissance rapide. Le développement massif des banlieues et la prospérité économique grandissante en créèrent les conditions matérielles nécessaires. Des millions de familles américaines ont aujourd'hui un large jardin et disposent de revenus suffisants nécessaires à la construction d'une piscine résidentielle. Ces nouvelles conditions matérielles, cependant, n'expliquent pas pourquoi avoir une piscine dans son jardin enthousiasme tant d'Américains.

Les piscines résidentielles deviennent populaires aux États-Unis parce qu'elles satisfont plusieurs des désirs communs de la classe moyenne suburbaine. Pour les uns, elle représentait un succès matériel et une ascension sociale. L'installation d'une piscine résidentielle était une manière ostentatoire pour les Américains présomptueux de montrer leur réussite au voisinage. «De tous les symboles de richesse imaginables», remarqua un commentateur, «avoir une piscine privée pour sa famille était probablement l'un des plus forts.»

Les piscines résidentielles amélioraient également la vie de famille en gardant à la maison mère, père et enfants pour se divertir. À une époque où beaucoup de parents craignaient que les voitures, les films et le divertissement électronique n'érodent les relations domestiques, les piscines résidentielles promettaient de resserrer les liens de la famille en proposant un agréable espace de rencontre domestique. Finalement, les piscines de jardin offrirent à la classe moyenne américaine le style de vie qu'elle désirait: une vision neuve et résolument moderne du bonheur, centrée sur les loisirs, le luxe et l'intimité.

Cependant, la popularité des piscines privées eut un coût social. Alors que des millions de familles américaines s'inscrivaient dans des clubs privés et que quelques autres millions construisaient des piscines de jardin, les représentants officiels du gouvernement considérèrent comme moindre l'importance des piscines publiques.

Les villes ne construisirent que relativement peu de nouvelles piscines et fermèrent les piscines délabrées plutôt que d'envisager une réparation coûteuse. Puisqu'ils ne pouvaient pas s'offrir de piscine privée, ce déclin des piscines publiques affecta plus particulièrement les plus pauvres et la classe ouvrière. La popularité des piscines domestiques dégrada la qualité de la vie civique en bien d'autres manières. Plutôt que de côtoyer voisinage et

inconnus à la piscine publique, de nombreux Américains se renfermèrent, se distrayant seuls dans leurs jardins. À un certain point, les conséquences ont été un désengagement

du discours public et un affaiblissement des liens sociaux. Cette histoire et les questions qu'elle soulève sont significatives au-delà des États-Unis. Les Européens construisent de plus en plus de piscines, particulièrement en France, en Espagne et en République Tchèque. La grande majorité de ces piscines sont résidentielles et séduisent les Européens pour les mêmes raisons qu'elles ont séduit les Américains. Le changement climatique va certainement renforcer leur attrait dans les années à venir. Et pourtant, tout comme aux États-Unis, la popularité des piscines résidentielles en Europe s'est accompagnée d'un déclin des piscines publiques. Certaines villes, de toutes tailles, financent des parcs aquatiques mais peu construisent de nouvelles piscines ou rénovent les anciennes. En conséquence, beaucoup d'Européens pauvres et issus de la classe ouvrière n'ont plus de lieu pour nager. Que ce soit en Europe ou aux États-Unis, les piscines exemplifient l'économie de la rareté pour certains, et du luxe pour d'autres

(1) Du nom des lois de ségrégation raciale.

Texte original publié dans Domestic Pool, catalogue de l'exposition éponyme à La Villa Noailles (2018). Commissaires: Sébastien Martinez-Barat, Benjamin Lafore et Audrey Teichmann. Traduction: Florian Jomain

BIBLIOGRAPHIE

 \Box Jeff Wiltse, Contested Waters: a Social History of Swimming Pools in America, The University of North Carolina Press, 2007

Julien Béneyt

L'ombre des Tournesols

Architecte Urbaniste

Julien Béneyt est architecte diplômé d'État et urbaniste. Il est le fondateur et l'un des co-éditeurs de la revue Exercice.

PROJET Septembre 2020

Il est de ces images surannées et désuètes, jadis prometteuses et futuristes, dont la simple évocation nous plonge immanquablement dans un état de mélancolie ambivalente, de nostalgie un peu coupable. Par exemple, ces cartes postales des Trentes Glorieuses où figure une composition photographique en mosaïque de fières barres et de tours de béton, idéales sur le papier et qui firent quelques décennies plus tard l'objet d'une détestation systématique. Sur ces images cartonnées d'un autre temps, entre les grands ensembles, pleins de promesses, et quelques manifestations patrimoniales locales incongrues, une structure étonnante se détachait parfois: une forme fluide, ronde, blanche ou de couleur vive. Certains y voyaient une soucoupe volante, un igloo ou une sorte de champignon. À bien regarder, cela se rapproche davantage d'un test d'oursin. Un objet étrange, en tout cas, que l'on peut croiser encore aujourd'hui dans la vraie vie, au détour d'une départementale ou d'un lotissement.

Cette forme qui tranche avec le paysage urbain — toute époque confondue — est un modèle préfabriqué de piscine publique qui répond au doux nom de Tournesol. Construit à plus de 180 exemplaires, l'équipement aux accents pop, aujourd'hui largement obsolète, continue d'émailler le territoire malgré les démontages de plus en plus nombreux. Surtout, la piscine Tournesol occupe une place bien particulière dans l'imaginaire collectif de bon nombre de français et accède progressivement à un statut d'objet *culte*.

AUTRE TEMPS

L'origine de l'histoire de la piscine Tournesol nous ramène plus de cinquante ans en arrière. Suite au constat du déficit alarmant d'équipements aquatiques pour l'apprentissage de la natation, le secrétariat d'État chargé de la jeunesse, des sports et des loisirs lance en 1969 un concours d'architecture sans précédent dans l'idée de construire dans

la foulée un millier de piscines préfabriquées sur tout le territoire national. La presse de l'époque justifie l'urgence de l'opération par les résultats médiocres de l'équipe de France de natation aux Jeux Olympiques l'année précédente à Mexico ainsi qu'à deux terribles accidents à l'été 1969, impliquant des noyades d'enfants et d'adultes dans la Loire et suite à un naufrage dans le Lac Léman.

L'objectif de l'État est clair: centraliser et organiser les études et la conception de plusieurs types de piscines clé en main à destination des communes qui peinent à développer leurs propres équipements aquatiques, réputés techniquement complexes et particulièrement onéreux. L'opération *Mille piscines*, c'est son nom, est d'ailleurs assortie d'un mécanisme de financement assuré par la Caisse des Dépôts afin de lever tout frein au déploiement des équipements dans les petites et moyennes communes.

Véritable symbole de l'hyper-centralisation comptable et administrative de la France d'avant 1980, l'opération *Mille piscines* reste également exceptionnelle pour la singularité de son cahier des charges. Le règlement indiquait en effet aux candidats la nécessité d'imaginer un édifice compact et rationnel abritant un seul bassin de 25 mètres, dont la structure bâtie s'ouvrirait en partie, par beau temps. L'idée était alors de proposer des piscines certes économiques, mais également d'assurer une programmation adaptée à tous les publics et à tous les climats, malgré l'unique bassin intérieur.

Chacun des projets retenus par le jury du concours proposait donc une astucieuse enveloppe transformable, lui permettant de s'ouvrir à l'air libre en pivotant, en glissant, en se soulevant ou en se démontant. Des cinq projets lauréats — tous construits à plus ou moins d'exemplaires — on retiendra surtout le premier prix: la proposition la plus iconique, élégante, brillante, celle de l'architecte Bernard Schoeller. La piscine Tournesol.

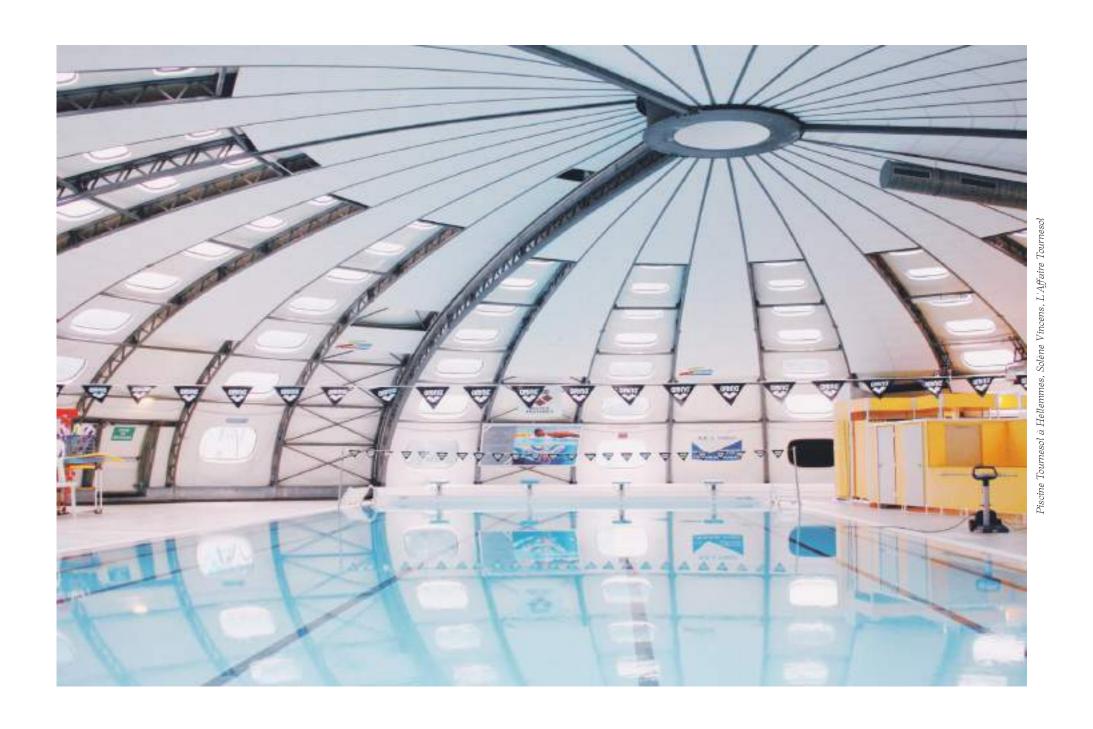
PROUESSE INDUSTRIELLE

D'un diamètre de 35 mètres pour une hauteur de seulement six, la piscine Tournesol est un dôme léger et indépendant, soutenu par une structure de 36 arcs métalliques convergeant sur une couronne centrale qui fait aussi office de pivot mécanique. La toiture, dont une partie peut glisser le long d'une longrine circulaire permet le mouvement de deux immenses tuiles mobiles et motorisées orientées au sud, laissant apparaître en été quelques 350 mètres carrés de ciel bleu au-dessus du bassin.

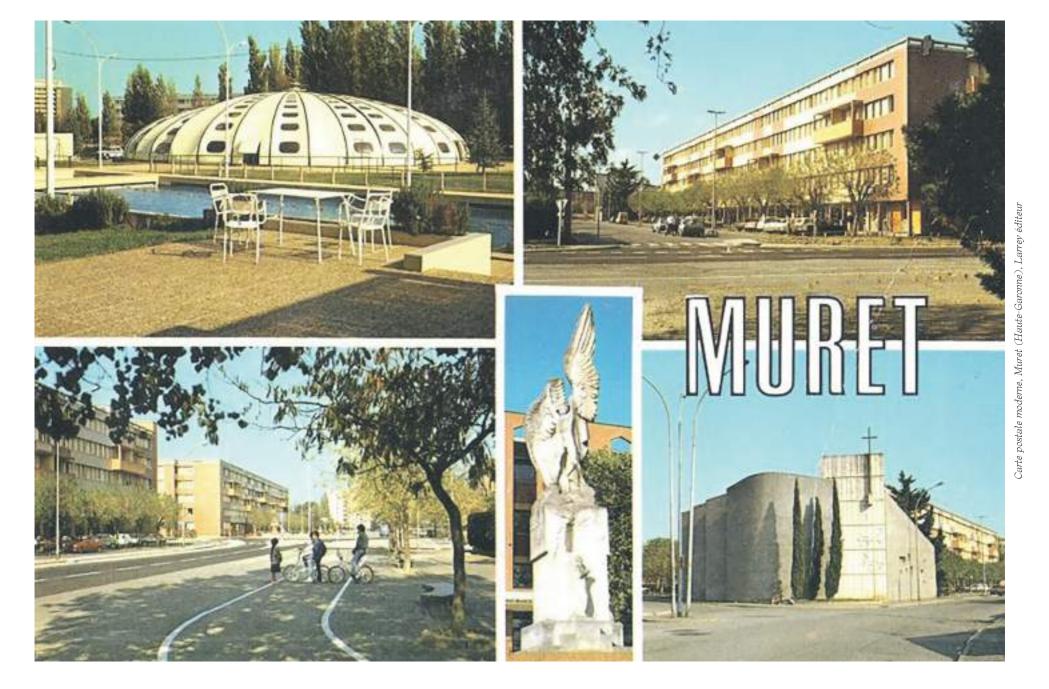
Le projet initial de Bernard Schoeller coche toutes les cases: la structure compacte s'ouvre sur elle-même, son plan circulaire contient tout le programme de la piscine et ne laisse aucune place au superflu, la répétition des éléments concentriques est parfaitement adaptée à la fabrication en série, ... Suite aux résultats du concours, tout sera mis en œuvre pour optimiser à fond le projet et pour relever le défi de sa faisabilité technique et économique. Le travail de l'ingénieur Thémis Constantinidis et du bureau d'études SERI, une filiale de Renault, permettra de mettre au point la structure métallique particulièrement légère de l'édifice — une prouesse — composée d'arc treillis en acier, ainsi que l'enveloppe en immenses coques composées de polyester pour l'étanchéité et d'une fine couche de mousse phénolique ininflammable pour l'isolation thermique.

L'architecte avait initialement prévu un habillage en acier Corten, qui fut jugé trop cher à produire en comparaison aux tuiles en plastique fabriquées par Matra. Enfin, les ouvertures en formes de hublots convexes en plexiglas parachèvent une esthétique très pop et futuriste, se rapprochant des architectures de bulle dont l'époque était friande.

Le premier prototype est construit en 1972 à Nangis, en Seine-et-Marne, avec 90% d'éléments entièrement fabriqués en usine, de la structure à l'enveloppe, des cloisons



PROJET Septembre 2020





№ ... 176 p.14 **PROJET**

des vestiaires aux casiers et autres pédiluves. On salue l'audace du projet, la compacité de l'édifice depuis l'extérieur qui tranche avec la sensation d'espace à l'intérieur de la coupole, l'esthétique avant-gardiste, l'apparente évidence de l'ensemble. Tout ceci, avec des coûts maîtrisés, une mécanique bien huilée et une fantastique toiture mobile qui, quand on décide de l'ouvrir, semble suivre la course du soleil.

DÉSAMOUR CINGLANT

183 piscines de ce modèle sont implantées en France et au Luxembourg jusqu'en 1982. L'État et le constructeur tablaient sur 250. Mais l'opération Mille piscines dans son ensemble est un demi-échec. Même si elle a permis la construction de 600 à 700 équipements nautiques en France en une dizaine d'années, l'objectif fixé en 1969 est loin d'être atteint. La piscine Tournesol, malgré une conception brillante et un imaginaire exceptionnel, n'échappe pas à la règle.

Pour cause, le projet de Schoeller est frappé par un ensemble de graves problèmes, pourtant symptomatiques dans l'histoire de l'architecture industrialisée. Le projet s'avère rapidement inadapté: peu évolutive et globalement sous-dimensionnée, la piscine Tournesol peine à convaincre les communes qui commencent à coopérer entre elles et à rassembler les moyens de financer indépendamment leurs besoins spécifiques.

L'économie d'isolation faite sur l'enveloppe du dôme se répercute sur une facture de chauffage astronomique. Les matériaux et les assemblages vieillissent prématurément, surtout les tuiles en polyester qui se décolorent avant de se fissurer. Les joints des tuiles et des hublots se délitent, mettant en péril l'étanchéité de la structure. La propagation du son dans la coupole rend l'ambiance difficilement supportable. Certaines coques en plastique prennent feu. Les deux chocs pétroliers n'aident pas.

Sans être un désastre, la piscine Tournesol est une promesse déçue qui accumule les faiblesses. L'entreprise qui la construit arrête la production cinq ans après son démarrage et écoule les pièces restantes les cinq années suivantes. Schoeller lui-même tentera de faire décoller les ventes en utilisant la fameuse structure différemment — cercle de loisirs, salle de spectacle ou d'arts martiaux — ou lui adjoindre des extensions, en vain.

Rapidement, les collectivités locales préfèreront financer de grands centres nautiques et aqualudiques avec spas et toboggans plutôt que d'investir dans de drôles de soucoupes, dont la durée de vie de 25 ans - modeste et théorique — est loin d'être assurée.

RETOUR DE HYPE

Reste que plusieurs milliers de baigneurs, petits et grands, ont foulé les petits carreaux de céramique de ces drôles de piscines. Après l'an 2000, les communes qui ont tenté l'aventure des piscines Tournesol se posent la question de leur devenir. Quelques-unes partent en fumée, d'autres, plus nombreuses, sont démontées au bulldozer dans une relative indifférence.

Leur disparition n'est pourtant pas une fatalité: quand la volonté politique et les deniers publics ne font pas défaut, elles sont réhabilitées en partie ou transformées en totalité, avec plus ou moins de réussite. Certaines tiennent toujours la route et quelques projets de transformation sortent du lot, ici avec une harmonieuse extension en bois, là avec une enveloppe en caoutchouc, pratiquement toujours avec des bassins supplémentaires et une ambiance plus ludique. Et toujours, cette superbe coupole décapotable.

Trois Tournesols ont été labellisées Patrimoine du XX^e siècle et une maquette de la version jaune trône à la Cité de l'architecture et du patrimoine à Paris.

Septembre 2020

Des groupes Facebook et des comptes Instagram sont dédiés à la piscine de Monsieur Schoeller. Ses pièces détachées sont recherchées, tout comme les fameuses cartes postales sur lesquelles elle figure. On fait des détours, on la cherche, on la regarde à nouveau. Et si on s'organise, on peut encore faire l'expérience de s'y baigner.

La piscine Tournesol en tant qu'œuvre est en partie réhabilitée: elle s'en est retournée à l'état d'objet de curiosité, de projet un peu fou, de particularité architecturale rare dotée de sa petite histoire. Un témoin d'une époque révolue que l'on imagine naïvement plus libre et insouciante •

L'auteur a appris à nager dans une piscine Tournesol, aujourd'hui détruite. Ce texte est un hommage à Bernard Schoeller, disparu cette année.



₽1. 176 p.15 Septembre 2020 **PROJET**





Paul Steinbrück est un architecte basé à Bruxelles. Il est co-fondateur de POOL IS COOL, un groupe d'experts citoyens militant pour réhabiliter la natation publique en plein air dans la capitale européenne.

Fi. 176 p.16 CRITIQUE Septembre 2020

L'humanité a toujours nagé. Les peintures murales primitives en font la représentation, les Grecs et les Romains nageaient excessivement, la nage a été oubliée au Moyen Âge mais elle connaît un renouveau à la Renaissance. Les Romains ont été les derniers grands constructeurs de bains et de thermes. Plus tard les gens nageaient simplement dans les étendues d'eaux des territoires qu'ils habitaient, partout, donc aussi en ville. Dans les rivières, les étangs, les canaux et les ports.

La nage a toujours comporté des risques. Les eaux tumultueuses et les accidents sur les voies navigables sont des causes récurrentes de noyades. L'industrialisation et la pollution qui l'accompagne sont devenues des menaces supplémentaires. La baignade urbaine, bien que reconnue comme une activité saine, a fini par être institutionnalisée et reléguée dans des lieux sûrs dédiés aux loisirs. À partir de ce moment, la baignade urbaine dans les eaux sauvages a connu un déclin rapide dans de nombreux pays, dont la Belgique et la France.

Les autorités, responsables des eaux urbaines, craignant les accidents et leurs conséquences, ont complètement interdit la baignade sauvage. Le rôle de l'eau urbaine est devenu presque exclusivement logistique. Puis avec le déclin des industries urbaines, l'eau est perçue comme un élément du paysage, un décor à vivre depuis les rives. Les habitants se baignant dans les établissements prévus à cet effet, le nombre d'accident a drastiquement diminué. La disparition des eaux urbaines comme lieux de baignade a alors été inconsciemment considérée comme un fait acceptable.

Mais il n'y a pas si longtemps, trois évolutions se sont produites en même temps et indépendamment l'une de l'autre. Premièrement, les moyens financiers des villes et des communes ont été mis sous pression, ce qui a entraîné la fermeture de nombreux lieux publics de baignade. Deuxièmement, la qualité des eaux urbaines et naturelles s'est améliorée en raison des législations plus strictes et du déclin des industries. Les anciennes zones industrielles se sont transformées en de nouveaux espaces publics au

bord de l'eau. Troisièmement, le changement climatique est devenu une réalité tangible avec des étés de plus en plus chauds et des vagues de chaleur qui durent des semaines.

Aujourd'hui, les citoyens urbains souffrent de l'absence d'espaces de baignade en plein air en été, alors qu'il existe des eaux accessibles dans les villes où la baignade y est interdite. La crise de la Covid-19 a mis ce problème en lumière, la capacité limitée des quelques lieux publics de baignade restés ouverts a incité les usagers à ne plus les fréquenter. Les moins chanceux qui n'ont pas les moyens de voyager en souffrent le plus, notamment les familles nombreuses. Il est temps que les gens puissent à nouveau profiter des eaux urbaines existantes pour se rafraîchir et se baigner!

Si l'on regarde l'époque où la baignade dans les eaux sauvages s'est vue progressivement interdire dans de nombreux pays, on constate que certains pays n'ont pas suivi cette voie, comme par exemple les pays scandinaves, l'Allemagne et l'Autriche, ou la Suisse qui est peut-être l'exemple le plus pertinent. Jusqu'à aujourd'hui, il est possible de nager presque partout en Suisse. Cela inclut même le Rhin, un fleuve au débit rapide, à Bâle, où les nageurs partagent l'eau avec les barges fluviales et les ferries.

En Suisse aussi, les accidents mortels dus à la baignade ont été nombreux au début du XX^e siècle. Mais au lieu d'interdire purement et simplement la baignade, la manière suisse d'aborder la situation est basée sur la responsabilité personnelle en combinaison avec l'éducation et l'information des publics. Les Suisses sont censés savoir que nager implique un risque, et c'est à eux de juger s'ils souhaitent prendre ce risque ou s'ils préfèrent les piscines. Mais il n'est possible de juger des risques qu'à la condition que les nageurs connaissent leurs capacités et les défis qu'ils pourraient avoir à relever. Dans le cas de la baignade, il faut avant tout éduquer: chacun doit apprendre à nager et être informé des risques inhérents de la baignade tels que les chocs thermiques ou les dangers liés à la nage et aux plongeons dans des eaux inconnues. Aussi, les autorités ont le devoir de partager l'information avec les

citoyens sur les conditions que les nageurs pourraient rencontrer, comme la qualité de l'eau, les endroits où l'on peut y accéder en toute sécurité et les zones dangereuses comme le chenal des navires ou les infrastructures telles que les centrales électriques. Cette connaissance des risques et ces informations précises sur les cours d'eau, ainsi qu'une bonne connaissance de son niveau sont les conditions sine qua non pour que les citoyens puissent juger par euxmêmes s'ils osent ou pas faire une plongée rafraîchissante en eaux sauvages.

Aujourd'hui, des accidents se produisent encore, mais il existe un consensus social selon lequel les risques ne peuvent jamais être complètement éliminés et doivent être acceptés. Il est important de ne pas considérer la baignade urbaine avant tout comme une menace mais comme une qualité indéniable qui vaut la peine de repenser les conventions de responsabilités et les rôles des acteurs sociaux. Plutôt que de camper sur une attitude de protecteurs attentifs et responsables de «leurs citoyens» tout en étant incapables de fournir des équipements publics adéquats, les autorités devraient plutôt se transformer en facilitateurs à même d'accompagner ouvertement les citoyens dans leur expérience de la nage urbaine. Les personnes informées correctement deviennent des personnes raisonnables.

Cette information publique peut avoir des effets pervers pour les autorités. Elle crée davantage d'opportunités de baignades, mais révèle aussi des lacunes dans la gestion des eaux, notamment leur mauvaise qualité et des sources de pollution. Il faut une société mature pour transformer cette ouverture et cette transparence en bénéfices publics directs, ou en initiative citoyenne.

Les autorités devraient prendre le risque d'une plus grande ouverture et de la réévaluation des rôles et des responsabilités, et ce bien au-delà de la baignade dans les eaux urbaines. Le plaisir unique de nager dans une ville, comme on peut le vivre par exemple à Bâle, Genève, Vienne, Berlin ou Copenhague, est la meilleure motivation pour un changement!